

L'autre jour, un ami, que je peux justement considérer comme tel, pour ne pas à mon égard formuler d'avis seulement chargés de me brosser dans le sens du poil, non pour éviter de me contredire, mais pour obéir à cette indifférence qui fait que l'on complimente pour que celui à qui l'on adresse ces louanges ne soit pas à ce point contrarié par une sincérité mal-venue, qu'il vous contrarie tout autant, d'où la nécessité, pour préserver notre tranquillité, de l'abandonner en quelque sorte à lui-même, pour qu'il consent à vous laisser vous, à vous-même tout autant, en le flattant pour se faire.

Cet ami donc me prétendit que ma philosophie incarne, me concernant, un chemin ayant la particularité de proposer une direction, aussi celui-ci est-il emprunté par votre serviteur, parce qu'il m'offre un cap digne de ce nom, dit autrement, je ne le parcours pas pour m'assurer qu'en l'épousant je délivre à ma vie une trajectoire véritable, mais surtout, ce même chemin laisse entrevoir de lui une certaine crédibilité qui, en aucun cas, ne saurait être la mienne.

Lorsque, pour vous résoudre à voir, vous réussissez à commenter le réel, ce même réel, ne vous en déplaise, n'existe pas grâce aux commentaires qui sont les vôtres ; pour vous rendre compte de ce qu'il est,

il va vous falloir faire l'impasse sur votre petite personne.

Évidemment, je suis très exactement comme tout un chacun, se manifeste en moi cette absence se constatant chez tous les autres, aussi, s'il me prenait de vouloir me mettre en avant, ce que je saurais être sur le plan de l'être, afin d'advenir à ma sauce, ne ferait qu'une bouchée de ce qui est, vous me pardonnerez la formule.

Pour mieux avoir sous les yeux le réel, il est nécessaire de se dire que nous ne sommes pas explicitement de ceux qui le voyons, lorsque vos paupières se lèvent, cette vue qui est la nôtre n'a pas d'autre choix que de voir, vous pouvez bien sûr vous refuser à ce à quoi le réel vous impose, mais, vos paupières closes, vous serez d'un coup rattrapé par ce même refus, vous condamnant à ne rien voir.

Cette absence en nous envisage de nous permettre soi-disant de voir le réel, nos yeux ouverts comme si ceux-là étaient fermés, cette manœuvre absurde, s'il en est, nous confère l'impression de dominer le réel, comme si ce qui est attendait d'être vu par nous pour être ce qu'il est.

C'est à ce moment où nos croyances prennent le relais ; un jour, insupporté par une croyante prétendant tout haut, pour que l'assemblée autour de nous l'entende, qu'elle me plaignait de ne pas croire, n'étant pas dupe et repérant cette violence non assumée, dissimulée pour être dite derrière une mansuétude de façade, je rétorquais que si Dieu existait autant que formulé, ceux qui le prient se voueraient à ce même exercice les yeux grands ouverts.

Nous désirons que le réel se plie à nos interprétations et, pour cela, il nous faut asservir nos propres yeux, voilà pourquoi, là où j'habite, les églises, lorsque vous nous initiez en elles, exploitent le moindre mètre carré pour capter votre vue et vous ramener en permanence à la réalité qu'elles désirent promouvoir, voilà aussi pourquoi, en contrepartie, mes yeux prennent l'ascendant sur mon être, afin que le réel, sans cesse, pour être plus que ce que je suis, sans qu'il puisse y avoir comparaison, récupère par le biais de ma raison ces caractéristiques me le présentant tel qu'il est.